

DENTELLE (*dan-tèl'*) n. f. Tissu à points clairs, dont le fond et le dessin sont entièrement formés par le travail de la dentellière : *DENTELLE de fil, de soie, d'or.* || Au plur. Objets de parure faits de dentelle.

— Se dit, par comparaison, de choses légères, frivoles, mais agréables : *La plaisanterie française est une DENTELLE avec laquelle les femmes savent embellir la joie qu'elles donnent et les querelles qu'elles inventent.* (Balz.) || S'applique à tout ce qui est taillé, découpé en dentelle : *Escalier à rampe de DENTELLE.* (Alex. Dum.)

— Pop. *De la dentelle,* Des billets de banque.

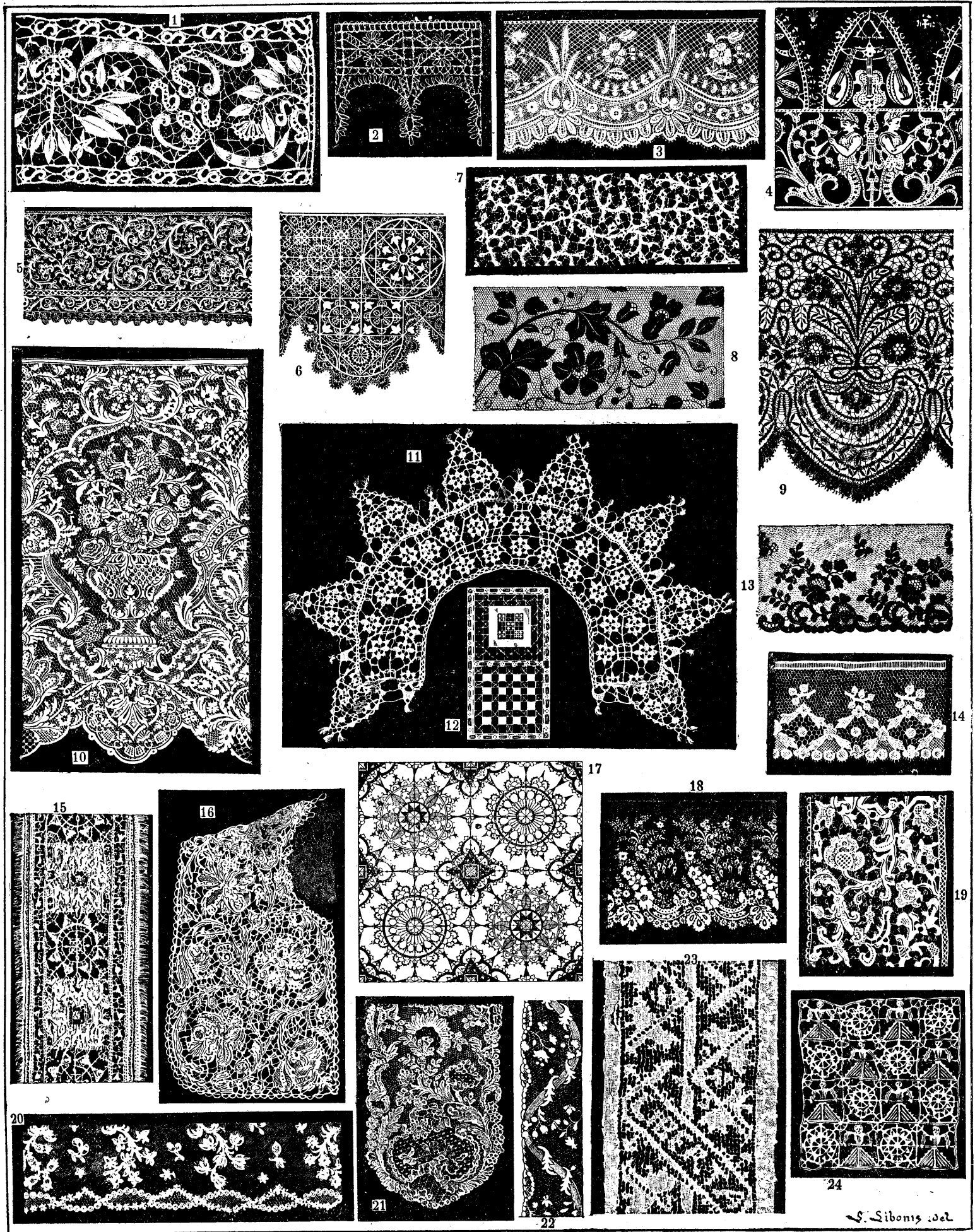
— Jeux. Nom d'un jeu d'action que l'on joue en plein air et que l'on appelle aussi *jeu du labyrinthe.* V. LABYRINTHE.

— Techn. Vignettes servant d'entourage aux pages ou d'ornement aux titres des livres, des chapitres. || Partie d'un diamant taillé en rose. || Petit brillant dans lequel les arêtes des biseaux sont rabattues par une simple facette. || Ornement ciselé sur la tête d'une pipe. || Ensemble des pointes qui forment le peigne du dominotier. || Chez les relieurs, Dessin poussé sur le bord du livre ou sur le plat de la couverture. || *Fond de dentelle,* Genre de croisement des fils qui imite une dentelle.

— Zool. *Dentelle de mer,* Nom vulgaire de quelques polypiers des genres escarre, flustre et milléporé. (L'un de ces polypiers s'appelle *dentelle de Vénus.*)

— ENCYCL. Tiss. Les *dentelles* se divisent en deux catégories : les *dentelles à l'aiguille*, les *dentelles aux fuseaux.* (Une variété annexe des dentelles a reçu le nom de *guipure* : son mode de fabrication est spécial.) V. GUIPURE.

DENTELLES À L'AIGUILLE. La dentelle à l'aiguille a de l'analogie avec la broderie : elle en dérive, avec cette différence que la broderie se fait sur un tissu de fond préalablement établi (v. BRODERIE). Un dessin étant tracé (sur papier ou parchemin), la dentellière jette les fils de bâtis qui suivent ledit dessin : ces fils forment les supports auxquels vont se rattacher les points qui constituent la



DENTELLE : 1. Dentelle italienne, travail à l'aiguille (xviii^e s.). — 2. Passement aux fuseaux (xvii^e s.). — 3. Valenciennes à mailles carrées, travail aux fuseaux. — 4. Dentelle italienne, travail à l'aiguille (xviii^e s.). — 5. Point Colbert, travail à l'aiguille (xviii^e s.). — 6. Dentelle de Venise, travail à l'aiguille (xviii^e s.). — 7. Point de Gênes, travail à l'aiguille (xviii^e s.). — 8. Blonde noire, façon espagnole, travail aux fuseaux (Bayeux). — 9. Guipure soie noire du Puy, travail aux fuseaux (musée du Puy). — 10. Volant (xviii^e s.). — 11. Col point d'Argentan, époque Louis XV, travail à l'aiguille. — 12. Echantillon point coupé, travail à l'aiguille [musée des Arts décoratifs]. — 13. Chantilly noire, travail aux fuseaux (xviii^e s.). — 14. Alençon à petite bride, époque Louis XVI, travail à l'aiguille. — 15. Point coupé [musée des Arts décoratifs] (xviii^e s.). — 16. Rabat point de Flandre, travail à l'aiguille et aux fuseaux (xviii^e s.). — 17. Point coupé, d'après Hans Siebmacher, travail allemand (xviii^e s.). — 18. Volant application de Bruxelles, fleurs à l'aiguille ou aux fuseaux sur tulle mécanique. — 19. Point de rose, travail à l'aiguille (xviii^e s.). — 20. Application dite « d'Angleterre » sur vrai réseau, travail, aux fuseaux (xviii^e s.). — 21. Malines à fond de neige, travail aux fuseaux. — 22. Point d'Argentan (Louis XV), travail à l'aiguille. — 23. Broderie à fils tirés [musée des Arts décoratifs] (xviii^e s.). — 24. Point vénitien, travail à l'aiguille (xviii^e s.).

G. Libonis del.

dentelle. Toutes les dentelles à l'aiguille sont des transformations successives du point de Venise. Les dentelles à l'aiguille les plus renommées sont : le point d'Alençon, le point d'Argentan, le point de Bruxelles, le point d'Angleterre. Le point d'Alençon, cette reine des dentelles, a créé les réseaux réguliers à six pans. Cette régularité du réseau fut une innovation heureuse. Les anciens points d'Alençon sont à grands réseaux de bride (à points de boutonnière); l'alénçon moderne est à réseaux très fins, toujours à six pans. Le point d'Alençon se distingue de tous les autres, non seulement par son réseau, mais par le relief et la fermeté de ses riches dessins. Le caractère spécial du point d'Argentan (que l'on confond souvent avec le point d'Alençon) est l'emploi des gros réseaux et des fins réseaux sur le même fond. Il se distingue aussi du point d'Alençon par le point des réseaux dont la bride est tortillée, c'est-à-dire que le fil du tracé de la maille, au lieu d'être à point de boutonnière, n'est que recouvert d'un fil tortillé autour. — Le point de Bruxelles, qui procède du point d'Alençon, s'en distingue par la grande souplesse de son réseau, la finesse des motifs sans relief et la riche disposition des jours. — Le point d'Angleterre (fabriqué dans les Flandres) est sur fond de réseau avec fleurs travaillées à part, soit à l'aiguille, soit aux fuseaux.

DENTELLES AUX FUSEAUX. L'outillage consiste : 1° en un métier appelé *carreau*, *coussin* ou *tambour*, qui porte la dentelle; 2° en *fuseaux*.

Le nombre des fuseaux et leur grosseur varient selon la dentelle qu'on exécute. La dentellière fait la dentelle en croisant et tressant les fuseaux après avoir fixé une épingle dite *support* à la tête des fuseaux et d'autres épingles aux points principaux du dessin tracé sur le carreau. Tout en croisant et tressant ses fils, la dentellière fait passer ses fuseaux les uns au-dessus des autres et, leur imprimant un mouvement de rotation entre pouce et index, elle les change de place. Au fur et à mesure que son travail avance, elle déplace les épingles pour les repiquer aux endroits du dessin qui n'ont pas été atteints. Les grands noms des dentelles aux fuseaux sont : *valenciennes*, *malines*, *chantilly*. Vient ensuite la *blonde*.

La *valenciennes* se distingue par son plat serré qui ost le tissu même des ornements de la valenciennes. Depuis le XVIII^e siècle, le fond seul s'est modifié. Aujourd'hui, les plats ou dessins ne se détachent plus que sur un treillis de mailles carrées. — La *maline* est la plus souple des dentelles. Les plats sont plus vaporeux que ceux de la valenciennes. Anciennement, pour la maline (comme pour la valenciennes), on employait le fond de neige; de nos jours, son fond est une mince treille ronde, très légère et fine. — Les dessins de l'ancien *chantilly*, blanc ou noir, sont des amphores, des vases, des corbeilles fleuries et enguirlandées. Autrefois, son réseau était un losange; actuellement, c'est la maille hexagonale ou maille d'Alençon. — La *blonde* tire son nom de la soie écru avec laquelle elle fut faite primitivement. Pour sa fabrication, on emploie deux soies : une grosse et peu torse pour les fleurs, une fine pour le fond.

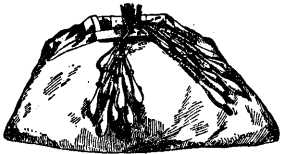
DENTELLES MÉCANIQUES OU IMITATION. De nos jours, la dentelle imitation a pris un grand essor et porte une atteinte grave aux dentelles faites à la main, surtout à celles faites aux fuseaux. Les métiers fabriquent de toutes pièces le réseau et l'ornement. Ces dentelles imitation, dont tout art est exclu, ne peuvent, malgré la perfection des machines, être confondues avec les dentelles à la main. Le commerce les livre à très bon marché.

— Hist. La dentelle n'a pris naissance qu'à la fin du XV^e siècle; car on ne saurait appeler dentelles les tissus légers : filet, mousseline, gaze, brodés ou frangés, que les femmes de l'antique Orient employaient comme voiles ou écharpes. Le luxe des riches étoffes, qui naquit après les Croisades, fut suivi du luxe des belles lingeries : on les orna, on les broda. Puis, au XV^e siècle, la broderie à fils tirés, suivie de celle à points coupés, amenèrent la transition entre la broderie proprement dite et la dentelle. Avec le XVI^e siècle naît la mode des collerettes, dites « fraises », qui nécessitent une énorme quantité de dentelles. Catherine de Médicis appelle l'Italien Frédéric Vinciolo pour inventer des dessins. Venise devient le grand centre de l'industrie des dentelles à l'aiguille, tandis que l'industrie des dentelles aux fuseaux se développe dans les Flandres, en Auvergne, etc., car le peuple y prend goût : bonnets de fermières, robes de bourgeois s'ornent de dentelles étroites appelées « *mignonnette* ou *gueuse* ».

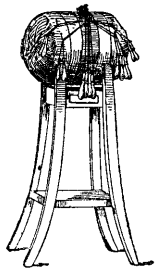
Au XVII^e siècle, les hommes se mettant aussi à porter des dentelles, les dispositions géométriques sont abandonnées et remplacées par des dessins d'une incomparable richesse artistique. L'engouement pour les dentelles prend des proportions inouïes; les seigneurs en mettent partout. Outre leurs grands cols et manchettes, ils en mettent sur leurs gants, pourpoints, hauts-de-chausses, bottes. Les ameublements, l'intérieur des carrosses en sont ornés. « Si les grands vendent leurs terres pour porter dentelles, les femmes en perdent l'esprit ». Alors, sous Louis XIII et sous la régence d'Anne d'Autriche, plusieurs édits somptuaires les proscrirent; entre autres, l'édit de 1660 qui, un an plus tard, inspirait à Molière l'ironique couplet où se trouvent les vers devenus fameux :

Oh ! trois et quatre fois béni soit cet édit.
Par qui des vêtements le luxe est interdit !
Les peines des maris ne seront plus si grandes...
(Ecole des maris.)

Cependant, Louis XIV, bien renseigné par Colbert, calcule les richesses que rapporterait à la France l'industrie dentellière si elle s'y exerçait. Il parvient à attirer quelques ouvrières de Venise et, dès 1665, le grand centre de fabrication des dentelles, celui qui devait donner les plus brillants résultats, Alençon, était fondé. Du point d'Alençon acquirent bientôt les points rivaux d'Argentan, de Bruxelles, d'Angleterre.



Carreau et fuseaux à dentelle.



Métier à fuseaux tournaat.

Ce fut sous Louis XIV que la dentelle à l'aiguille atteignit l'apogée de son caractère artistique.

Sous Louis XV, la dentelle aux fuseaux reprend la suprématie; la vogue se porte sur la valenciennes, le chantilly, surtout la maline. Mais, de ce roi jusqu'à nos jours, la dentelle a sans cesse été perdant son haut cachet. Au XVIII^e siècle, les Flandres, fameuses pour leurs dentelles aux fuseaux, veulent s'essayer à la dentelle à l'aiguille, et copient le point d'Alençon en raffinant encore. Venise aussi modifie sa manière et, supprimant les gros reliefs, elle crée le point de rose.

Aujourd'hui, la prospérité de l'industrie de la dentelle, surtout de la dentelle aux fuseaux, est gravement atteinte : l'imitation la compromet de plus en plus. La mécanique, en vulgarisant cet objet de luxe, fait graduellement perdre aux vraies dentelles une part de l'intérêt qui s'attache aux choses artistiques en tant qu'elles sont plus précieuses et plus rares.

DENTELLE (*dân-têl*) n. f. Bot. Genre de plantes, de la famille des rubiacées, tribu des hédérotidées, comprenant quelques espèces qui croissent dans les marais de l'Inde et de l'Océanie tropicale. || *Dentelle de Vénus*, Syn. de ANADYOMÈNE.

DENTELLERIE (*dân-tê-le-ri*) n. f. Fabrication, commerce de dentelles. || Ouvrages de dentelles.

DENTELLIER (*dân-tê-li-ê*), **ERE** n. Ouvrier, ouvrière qui fait de la dentelle. (Se dit particulièrement, au féminin, de l'ouvrière faisant la dentelle ou fuseau, ou encore de l'ouvrière faisant l'engrèlure.)

— adj. Qui appartient, qui a rapport à la dentelle : Industrie DENTELLIÈRE.

Dentellière (LA), tableau de Metsu (peint sur bois); galerie de Dresde. — Une jeune femme est assise dans un intérieur assez morne. Cette jeune femme a sur les genoux

une pièce de lingerie et tient des fuseaux pour faire la dentelle. Le musée de Vienne possède une autre *Dentellière*, œuvre de Metsu. Gérard Dov a traité le même sujet. Son œuvre est au musée de Rotterdam. Une jeune femme est assise sur une chaise, son métier à dentelle sur les genoux. Slingelandt et D. van Tol, tous deux élèves et imitateurs de G. Dov, ont peint des *Dentellières*. Le musée de Dresde a du premier un tableau dans lequel la dentellière, assise près de la fenêtre, est dérangée de son travail par une vieille femme qui lui offre un coq à vendre. Ce tableau est intitulé encore *la Marchande de volaille*. Deux autres *Dentellières*, de Slingelandt, ont figuré : l'une à la vente Bierens, à Amsterdam, en 1747; l'autre à la vente Le Perrier, en 1817. Un tableau de van Tol, qui a fait partie de la collection Falessert, représente une *Jeune femme faisant de la dentelle* dans un intérieur d'une grande richesse d'architecture. Henri Leys a peint une bonne vieille, en costume flamand, noir et blanc, qui tient sur ses genoux un petit métier à dentelle, auquel elle travaille.



La Dentellière, d'après Metsu.